

trouver cette agréable impression qu'un mot bien fait cause dans sa nouveauté, nous nous livrons à des créations successives qui ne sont pas toujours heureuses ; alors nous recourons à l'archaïsme et au néologisme qui ne devraient pourvoir qu'aux besoins de l'idée : les primeurs seules peuvent réveiller un appétit languissant, et certains vieux gourmands ne voudraient leur table servie que de ce dont il n'y a plus ou de ce dont il n'y a pas encore. C'est ce besoin de renouvellement qui a enfanté le langage des *Précieuses Ridicules* ; c'est lui qui donne naissance à ces expressions en vogue, dont chaque mois le *Journal des Modes* pourrait faire la liste, et qui périclitent dès que la pointe de leur nouveauté est émoussée.

Il semble que ce travers, qui fait rechercher les phrases alambiquées, les rapprochements forcés, les rapports subtils, doit se rencontrer seulement dans une langue qui n'est plus jeune, dans laquelle on a beaucoup parlé et beaucoup écrit, où l'on a défloré par un long usage les expressions les plus naturelles, les plus proches de l'idée. Cependant l'apparition de notre *style précieux*, de l'*euphuisme* anglais, du *cultisme* espagnol en des langues à peine constituées, pourrait nous y faire voir moins un vice propre à la décadence des littératures qu'une maladie qu'elles ont à traverser pour atteindre leur perfection. Mais il est probable que l'affectation de l'hôtel de Rambouillet, celle du règne d'Elisabeth, celle dont, en Espagne, Gongora fut le héros, ne sont venues que par l'engouement du *Marinisme* et l'imitation des *Séicentistes* italiens : la littérature italienne avait devancé toutes les autres, et sa précocité, autant que sa beauté, lui avait partout conquis une influence qu'elle conservait encore au moment où, signe certain de vieillesse, l'afféterie s'y laisse apercevoir comme une première ride qui se dissimule sous un sourire. Ainsi la corruption du fruit trop mûr gagne le fruit encore vert et des langues pleines de sève se rangent à l'imitation d'une langue